

## INTRODUCTION

Anne CHAILLOU<sup>1</sup>, Silvia PAÏN<sup>2</sup>, Émilie THIVET<sup>3</sup>

---

L'idée de rassembler toutes les personnes en charge – de près ou de loin – de la gestion du mobilier archéologique a surgi en 2012 lors d'une formation d'agents des services régionaux de l'Archéologie sur le « Chantier des collections », montée par la sous-direction de l'Archéologie et le département de la Formation scientifique et technique du ministère de la Culture, animée par Silvia Païn et Charlotte Périn. Le projet a fait son chemin et s'est concrétisé à l'issue d'une rencontre avec Émilie Thivet puis au cours de plusieurs réunions menées à Besançon et à Paris avec plusieurs collègues de provenances institutionnelles diverses. C'est ainsi que le Réseau interprofessionnel des gestionnaires de mobilier archéologique (RIGMA) est né officiellement le 12 février 2014.

Pourquoi un réseau : pour briser la solitude des professionnels face à leurs collections et satisfaire leur besoin d'échanger.

Pourquoi interprofessionnel : parce que le mobilier archéologique passe entre de multiples mains et aura plusieurs statuts. Chacun, à la place qui est la sienne, peut œuvrer en tenant compte des autres intervenants.

Pourquoi de gestionnaires : parce que la gestion du mobilier n'est pas simplement une occupation pour ceux qui ont trop mal au dos pour aller sur le terrain, mais nécessite des compétences spécifiques et est un vrai métier.

Pourquoi du mobilier archéologique : parce que ce mobilier a des spécificités qui justifient un traitement particulier.

Le RIGMA compte aujourd'hui 198 membres dans toute la France et réunit tous les acteurs de l'archéologie : services de l'État, services de collectivités territoriales, CNRS, universités, musées, opérateurs d'archéologie préventive publics ou privés, conservateurs-restaurateurs en archéologie. Il constitue un outil de communication et d'échanges de pratiques et d'informations. Il a mis en place une plateforme de collaboration numérique où sont publiés à la fois des documents utiles à la communauté et des informations en lien avec les métiers de la gestion du mobilier.

Le RIGMA s'est aussi donné pour objectif d'organiser des journées d'études à intervalles réguliers sur les thématiques qui intéressent les gestionnaires de mobilier archéologique. La première a été consacrée à l'inventaire du mobilier archéologique. Elle a eu lieu à Besançon, à l'invitation du Service archéologique municipal, les 29 et 30 janvier 2015.

---

1 En charge de la coordination des chantiers méthodologiques pour la gestion des mobiliers et de la documentation archéologiques, bureau de la Gestion des vestiges et de la documentation archéologiques, sous-direction de l'Archéologie, service du Patrimoine, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication.

2 Restauratrice d'objets archéologiques, Service archéologique départemental des Yvelines.

3 Directrice du Patrimoine historique, ville de Besançon.

Pourquoi une première table ronde consacrée à l'inventaire ?

- parce que c'est un problème auquel tous les gestionnaires sont confrontés ;
- parce que chacun y est confronté de façon différente selon sa place dans la chaîne opératoire, et qu'il faut en assurer la cohérence ;
- parce que c'est un sujet sur lequel il y a très peu de bibliographie ;
- parce que c'est un sujet parfois perçu comme secondaire alors qu'il est essentiel ;
- parce que c'est un sujet dans lequel beaucoup d'expérimentations ont été faites, sans qu'on les évalue ni n'en fasse la synthèse.

Notre objectif était, à travers des études de cas, que ce soit dans le cadre d'opérations de terrain, de dépôts archéologiques ou de musées, de faire surgir des thématiques transversales, des approches diversifiées et un regard critique sur les expériences. Les axes de réflexion qui ont guidé la préparation de ces journées sont les suivants :

- les rapports entre les données nécessaires à la gestion et celles indispensables à l'étude scientifique, comprenant également les problématiques de transmission des informations ;
- le numéro d'inventaire : sa constitution, son unicité et son rôle dans la gestion du mobilier ;
- la prise en compte dans l'inventaire de l'évolution du mobilier au cours de son étude, du point de vue de son aspect physique, de sa détermination scientifique et des données associées.

Le présent ouvrage rassemble les contributions des intervenants à ces premières journées d'études, qui permettent de donner un éclairage sur les différentes problématiques posées, et dont chacun pourra retirer des enseignements pour sa pratique et des idées pour nourrir sa réflexion. Il s'ouvre par des exposés sur des expériences au long cours, permettant de faire des bilans et présenter des évolutions sur plus de quinze ans d'utilisation, pour continuer sur des initiatives et réflexions plus récentes, dont certaines ont pour point de départ un chantier des collections. L'ouvrage s'achève par des contributions illustrant des expériences sur la mutualisation des inventaires entre les institutions chargées successivement de gérer les collections, et en premier lieu les musées.

Nous souhaiterions remercier ici tous ceux qui ont rendu possible l'organisation de ces journées et la publication des actes qui en sont le prolongement naturel :

- la municipalité de Besançon, pour son soutien et son appui logistique ;
- Jean-Louis Fousseret, maire de Besançon, Patrick Bontemps, adjoint au maire pour la Culture et le Patrimoine, Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, conservateur régional de l'Archéologie de Franche-Comté et Michel Prestreau, conservateur régional de l'Archéologie de Bourgogne, pour leur soutien ;
- la Drac Franche-Comté et la sous-direction de l'Archéologie pour leur concours financier, tant à l'organisation des journées qu'à la publication ;
- le personnel du Service archéologique de la ville de Besançon et du musée d'Art et d'Archéologie de Besançon qui a participé à l'organisation pratique des journées : Noémi Daucé, Cathy Mauger, Baptiste Laresche, Lucile Jeunot, Nathalia Denninger, Marie-Laure Bassi, Claudine Munier et Géraldine Mélot ;
- les membres du RIGMA qui ont participé à la définition des thématiques, à la relecture des textes des contributions et au travail éditorial : Laïla Ayache, Aurélie Crowch, Sophie François, Sylvie Labroche, Claire Leger, Yann Le Jeune, Florence Mousset, Agathe Mulot, Christine Riquier-Bouclet, Christine Redien-Lairé et Audrey Roche ;
- Philippe Barral et ses collègues des Annales littéraires et universitaires de Franche-Comté, qui ont accepté de publier les actes de ces journées d'études.